

L'autre matin, en lisant *La Presse*

Jean-Philippe Warren

Volume 53, Number 2 (294), January 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65802ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Warren, J.-P. (2012). L'autre matin, en lisant *La Presse*. *Liberté*, 53(2), 57–63.

L'AUTRE MATIN, EN LISANT *LA PRESSE*

Commémorations

Le gouvernement Harper aime les commémorations. C'est un gouvernement passionné de culture et d'histoire. Une série d'événements subventionnés sont annoncés pour les prochaines années par le fédéral. On fêtera ainsi en 2012 le jubilé de diamant de la reine Élisabeth II et le centenaire de la Coupe Grey. Cinq ans plus tard, en 2017, on fêtera le centenaire de la bataille de la crête de Vimy et le 75^e anniversaire de la bataille de Dieppe, sans oublier le 25^e anniversaire de l'Accord de libre-échange nord-américain. Les Canadiens auront alors l'occasion de se pénétrer de leur magnifique épopée. Ils apprendront qu'ils sont une colonie qui se passionne pour la guerre et le sport, et se draperont dans la fierté d'importer des travailleurs temporaires mexicains et d'exporter directement leur pétrole chez les Américains, grâce au pipeline Keystone. Jamais histoire nationale n'aura été si bien contée.

Une histoire de gars

Les amateurs de sensations fortes peuvent louer une Lamborghini deux heures pour la modique somme de 3950 dollars. C'est du moins l'offre d'un promoteur qui s'est installé en octobre 2011 sur le circuit Mont-Tremblant. Maudite bonne idée. En cassant leur cochon, des Québécois vont pouvoir enfin réaliser leur rêve. « Maintenant, déclare Michel Auclair, je peux dire que je l'ai fait, je l'ai coché sur ma liste. » Tout ce que ça prend, en effet, c'est un peu de pognon et une liste.

Marchand de mort

Viktor Bout est un marchand qui se soucie de ses clients. Il se décrit lui-même comme étant un « homme d'affaires honnête et consciencieux ». Son métier se borne à fournir les fusils d'assaut AK-47, les missiles sol-air, les munitions, les mines et les explosifs à qui veut bien lui passer des commandes. Ses partenaires vont des Casques bleus au Timor oriental à l'ex-dictateur du Liberia, Charles Taylor, en passant par les rebelles de l'UNITA. Les États-Unis l'accusent de trafic crapuleux. Lui prétend n'avoir été qu'un concurrent gênant pour un pays qui vend pour 46 milliards de dollars d'armes chaque année dans le monde. Dans sa prison new-yorkaise, il en profite, dit-on, pour relire Tolstoï. *Guerre et paix*, sans doute.

Un fléau

Trois femmes dans la cinquantaine ont confié à *La Presse* leur étonnement de trouver tant de «quêteux» dans le centre-ville de Montréal lors de leur dernière visite dans les rues branchées de la métropole. N'en pouvant plus, il leur a fallu à quelques reprises trouver asile dans des boutiques pour échapper à cet insoutenable harcèlement. L'affaire semblait assez grave pour être dénoncée dans les journaux. Même lors de son voyage au Pérou, affirmait l'une des trois femmes, elle n'avait jamais été l'objet de tant de sollicitations agressives. «Qu'est-ce qui se passe dans la belle ville de Montréal? Que doivent penser les touristes qui la visitent?» demandait-elle. Poser la question, c'est bien sûr y répondre. Les touristes qui voyagent en Amérique du Sud trouvent, eux, que la belle ville de Lima est beaucoup plus paisible. Au moins, là-bas, on n'a pas besoin de se réfugier à tout moment dans des boutiques hors taxes.

Violence

Un récent sondage révèle que 8 % des répondants de Mont-Royal perçoivent une menace dans l'arrivée de nouveaux immigrants, alors que le pourcentage grimpe à 60 % à Sainte-Agathe-des-Monts et à Val-David. C'est que les immigrants de Sainte-Agathe-des-Monts et de Val-David sont beaucoup plus violents.

Rectitude politique

Don Cherry est un affreux jojo. Au Québec, tout le monde le sait. C'est pourquoi François Gagnon, commentateur sportif, a décliné l'invitation de réagir aux commentaires de cet homme coupable d'aimer les bagarres au hockey. L'histoire, affirme fièrement Gagnon, emportera les propos belliqueux de ce « grand prêtre enlisé dans les courants de la Grande Noirceur ». Il finira comme ceux qui s'opposaient jadis aux suffragettes ou aux partisans du ségrégationnisme dans le sud des États-Unis. « Car n'en déplaît à tous les Don Cherry de la Terre, les femmes ont finalement obtenu le droit de vote et le président qui dort à la Maison-Blanche n'a pas obtenu sa couleur de peau en multipliant les visites au salon de bronzage. Il y a donc de l'espoir pour le hockey... »

Salle de cinéma Céline-Dion

L'histoire raconte que, attendant son tour dans une des salles de l'hôpital Sainte-Justine, la productrice Denise Robert a eu un véritable « choc ». Comprenez bien : accompagnant sa petite fille MingXia, Denise Robert partageait entièrement les sentiments de son enfant qui se sentait peu rassurée par l'état défraîchi des lieux. Qui a déjà mis les pieds à Sainte-Justine (je suis du nombre) connaît l'aspect terrible, apocalyptique des longs corridors de l'établissement. « Ce fut un double traumatisme pour MingXia, confiait la maman. [...] L'hôpital la terrorisait. » Un bref coup d'œil aux autres jeunes patients de la salle d'attente a suffi à Denise Robert pour constater qu'ils étaient tous dans un « même état de panique ». Devant une situation aussi catastrophique, il fallait faire quelque chose. Et vite.

Denise Robert a alors une idée lumineuse. Pourquoi ne pas transformer l'amphithéâtre de l'hôpital en salle de cinéma ? « Ma fille adore regarder des films pendant la fin de semaine. [...] Je voulais que les enfants qui doivent se rendre à Sainte-Justine pour des traitements aient la même chance. » Elle convainc illico Daniel Lamarre, président et chef de la direction du Cirque du Soleil, ainsi que Marilène Blain-Sabourin, conceptrice de l'équipe du Cirque, de prêter leur concours à cet emballant projet. Céline Dion accepte généreusement de prêter son nom à la salle de cinéma. Les mécènes mettent tout en œuvre pour assurer la pleine satisfaction des enfants de Sainte-Justine, lesquels, même alités ou en fauteuil roulant, pourront se déplacer dans la salle de cinéma en toute sécurité. Des colonnes munies de prises électriques leur permettront même de continuer à recevoir leur traitement pendant la projection des films.

Le succès de cette « aventure » audacieuse est éclatant. Denise Robert peut être fière d'avoir semé un peu de bonheur dans le monde. *La Presse* en a fait sa Personnalité de la semaine. Il y a de quoi.

N. B. Tous ces faits sont tirés de *La Presse* du 11 octobre 2011.